

que l'appareil fonctionne. Le réservoir peut être porté à la main, ou sur le dos, ou aussi fixé sur un petit chariot.

L'emploi de l'acide carbonique donne de bons résultats, mais il faut aussi posséder des appareils spéciaux.

L'ammoniaque est d'un emploi beaucoup plus facile et très efficace; il suffit de jeter sur le brasier un ou plusieurs flacons d'ammoniaque pour l'éteindre.

LES RAISONS DE LA FAILLITE DES DÉTAILLEURS

Il y a des centaines d'hommes qui s'engagent dans le commerce de détail et qui, bien que ce soient de durs travailleurs, n'arrivent pas à acquérir la compétence voulue, dit le "Grocers' Criterium". Il n'y a pas de genre de commerce dans lequel on rencontre autant de faillites que dans le commerce d'épicerie.

Les causes de faillite sont diverses et nombreuses. L'emplacement peut y être pour quelque chose; un jugement peu exercé dans les achats peut, dans une certaine mesure, être désastreuse; des commis malhonnêtes peuvent voler les profits; une concurrence ruineuse peut causer des dommages; mais, nous croyons que dans la majorité des cas, le détaillier est son propre et son pire ennemi.

En premier lieu, il n'apporte pas suffisamment d'attention dans les crédits qu'il accorde, et il est négligent dans ses collections; secondement, il laisse se perdre dans ses propres mains une très grande quantité de marchandises d'une nature périssable; et troisièmement, il mène une existence au delà de ses moyens, dépensant pour l'entretien de sa famille et le sien propre bien plus qu'il n'en a les moyens.

Il y a bien peu d'ouvriers bien constitués qui ne pourraient devenir financièrement indépendants s'ils ménageaient avec soin leurs recettes et se mettaient en garde contre les petites dépenses inutiles. Mais malheureusement, c'est la seule chose que l'ouvrier trouve très dure de faire.

Pour cent ouvriers qui consentent volontiers à travailler ferme, il y en a peut-être une demi-douzaine qui soient prêts à économiser convenablement sur leurs recettes. Au lieu de placer un petit pourcentage de leurs recettes de manière à parer aux jours de maladie ou au chômage, ils mangent et boivent leur salaire au fur et à mesure; et au premier crac financier, quand le moulin et les manufactures fermeront, et que les capitalistes serreront leur argent au lieu de le lancer dans les grandes entreprises, ce sera la ruine. Les hommes qui vivent ainsi au jour le jour, n'ayant jamais devant eux que ce qui leur est nécessaire pour un jour de leurs besoins réels, ne sont guère mieux que des esclaves.

Le détaillier ne fait pas toujours exception à cette règle; il n'est pas satisfait de vivre selon ses moyens et de ménager ses ressources. Il ne s'aperçoit pas qu'il dépense au delà de ses revenus jusqu'au jour où un billet devient échu qu'il ne peut pas payer. Un homme peut bien vivre sans être mesquin; il peut pratiquer l'économie sans être avare. A moins qu'il n'ait beaucoup d'argent à sa disposition, il devrait toujours considérer, avant de contracter une obligation, s'il en a les moyens ou non. Certaines gens dépensent des centaines de dollars pour des choses qui leur sont inutiles, alors qu'il serait aussi bon, sinon mieux pour eux, de s'en passer.

LA PLUME DES VOLAILLES

M. Louis Bréchemin donne dans l'Agri-culture Nouvelle, l'excellente Revue d'économie rurale, de curieux renseignements sur le parti que l'on tire des plumes de volailles.

La plume qui a le moins de valeur est celle des poulets et des poules adultes. On la cote en général en France aux environs de \$9.08 les 100 lbs. Elle sert à fabriquer des oreillers, des traversins et des matelas de plumes, appelés "coites" et particulièrement usités dans le Centre, l'Ouest et le Midi de la France. Si peu élevé que puisse être le produit de la plume fournie par une poule, il atteint environ 4 à 6c par sujet. Dans certaines exploitations qui livrent 1000 à 2000 poulets par an c'est donc un produit encore fort appréciable. Certains éleveurs ne tiennent que des volailles à plumage blanc parce que la plume blanche se vend un prix beaucoup plus élevé. Cela se conçoit, les plumassiers pouvant aisément donner à ces plumes toutes les nuances qu'ils désirent.

Il y a quelques années, la mode était aux plumes de queue de coq pour la garniture des chapeaux; les grandes plumes caudales atteignaient alors jusqu'au prix de \$12.70 la lb. Tout en conservant encore un prix assez avantageux ces plumes ont subi une baisse considérable sur les prix que nous venons de citer.

Le triage et le soin avec lequel les plumes sont récoltées en augmentant sensiblement la valeur: ainsi la plume de pigeon, récoltée telle quelle, ne vaut que \$4.54 les 100 lbs; les petites, dites plumes marchandes pour la literie, se divisent de la façon suivante: la "plume grise", originaire surtout du Centre et du Midi de la France, vaut de 40 à 55c la lb; la "plume blanche, de Châtellerauld, de la Mayenne et des bords de la Loire, de 55 à 68c la lb, selon le travail qui résulte du triage; plus celui-ci est fin plus le prix est élevé.

La plume vaut, à l'état du duvet, au sortir du ventilateur: la teinte grise de

90c à \$1.27; la blanche de \$1.27 à \$1.45. Le duvet de cygne qui, en réalité, provient de l'oie, se divise en trois qualités, le no. 3 vaut \$1.63 la lb.; le no. 2 vaut \$1.82 et le no. 1, la plus belle qualité, \$2 la lb. Ces derniers prix sont ceux des plumes provenant de l'animal sacrifié pour l'usage alimentaire. La plus belle plume et la plus estimée est celle qui est récoltée sur l'oie vivante. Cet usage se pratique surtout dans le Poitou. Dans cette contrée les paysans plument leurs bêtes trois fois par an, parfois davantage, les laissant presque entièrement dénudées. Les plumes repoussent avec une extrême rapidité, trois semaines après, les oies ont reconstitué leur vêtement.

Le canard donne un duvet inférieur à celui de l'oie comme quantité, mais au moins égal comme qualité. Aux époques de mue naturelle, en mai et en septembre, on arrache aux mâles une partie du duvet qui garnit le cou et le dessous du ventre. En Normandie on ne plume jamais les canes ni les mâles adultes, et l'on plume les canetons seulement à la mue d'automne. Le duvet du canard normand est préféré, comme plus souple et plus fin que celui du canard ordinaire et même de l'oie.

Quelquefois on fait trois cueillettes de duvet par an: en mai, en juillet, en septembre. On peut arriver à récolter ainsi de 8 à 10 onces de duvet valant de 40 à 80c. Mais en agissant ainsi on nuit beaucoup à l'état de santé des oiseaux et à leur fécondité. Quand on tue un canard, on récolte encore des plumes et du duvet dont on peut tirer parti. Les canards de variété blanche, notamment celui d'Aylesbury, fournissent un duvet plus estimé et supérieur d'un tiers environ en matière commerciale. Les cotes générales des plumes de canard sont les suivantes: canards du Midi, teinte grise, 32 et 40c la lb; canards du Centre, demi-blanche, de 40 et 50c la lb.

Le prix des plumes de dindons est très variable. Mais les dindons blancs conservent, au point de vue spécial de la plume, un prix toujours élevé. Les plumes d'un beau dindon blanc sont parfois payées de \$2.40 à \$4.00, suivant la demande, par les plumassiers, qui s'en servent pour imiter les plumes d'autruche. Ils les réunissent, les montent, les teignent en toutes couleurs et les vendent ensuite à des prix très élevés. Dans certaines contrées, des industriels spéciaux passent à époque fixe, pour plumer les dindons blancs. Ils paient un droit de \$1.20 par tête. Ils passent deux fois par an. On conçoit qu'un troupeau de dindons blancs dont chaque bête rapporte \$2.40 de plumes par an, constitue un véritable revenu pour un propriétaire.

Les plumes de dindons d'autres variétés atteignent à peine le dixième de cette valeur, 30 à 40c par tête d'adulte. On ré-